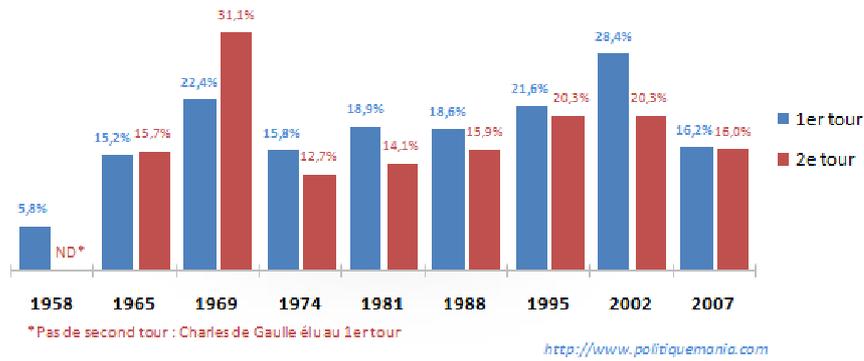


Comprendre l'abstentionnisme

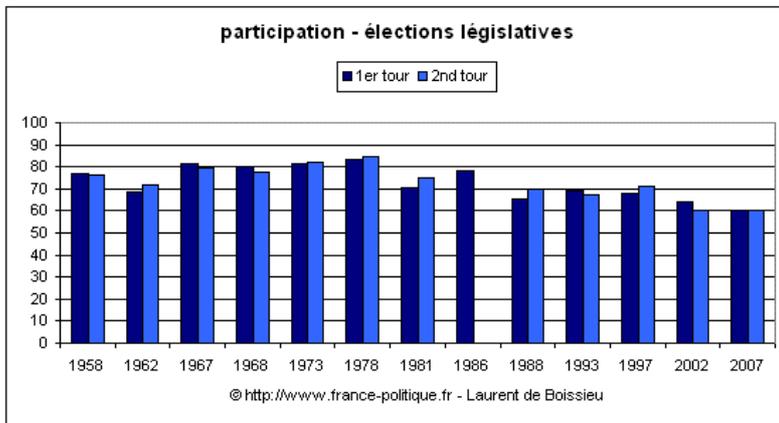
A partir d'un support élaboré par Jonathan Hababou

1. Une montée de l'abstentionnisme

Document 1 : L'abstention aux élections présidentielles

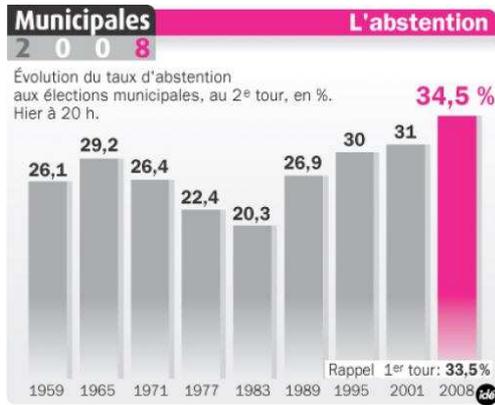


Document 2 : La participation aux élections législatives

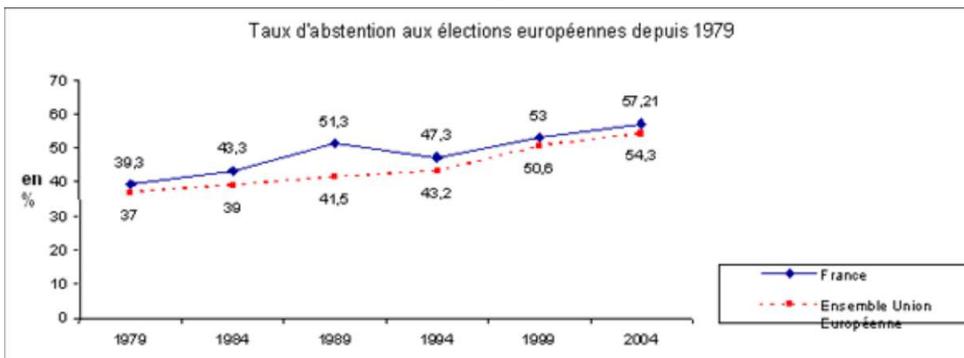


1. Faites une phrase avec le chiffre le plus récent dans chacun des documents.
2. Comment a évolué l'abstention en France depuis 40 ans ? Faites une hypothèse pour expliquer cette évolution.
3. Le taux d'abstention est-il le même pour tous les scrutins ? Comment expliquer ce phénomène ?
4. En quoi un fort abstentionnisme est-il une menace pour la démocratie ?

Document 3 : L'abstention aux élections municipales



Document 4 : L'abstention aux élections européennes



Document 5 : La participation aux scrutins de 2004:

	Hommes	Femmes	Ensemble
Régionales 1 ^{er} tour	62,7	61,9	62,3
Régionales 2 ^e tour	66,3	65,4	65,8
Européennes	44,2	42,6	43,3
Participation systématique	36,7	35,1	35,9
Intermittence dont :	37,8	38,6	38,2
Tous les scrutins sauf le 1 ^{er} tour des régionales	3,3	3,3	3,3
Tous les scrutins sauf le 2 ^e tour des régionales	2,1	2,3	2,2
Tous les scrutins sauf les européennes	19,9	20,4	20,1
Uniquement le 1 ^{er} tour des régionales	4,0	4,2	4,1
Uniquement le 2 ^e tour des régionales	6,5	6,5	6,5
Uniquement les européennes	1,9	1,9	1,9
Abstention systématique	25,5	26,3	25,9
Taux moyen de participation	57,7	56,6	57,1

Source : INSEE, Enquête sur la participation électorale, 2004.

2. L'abstentionnisme est majoritaire dans les « classes populaires »

Document 6 : Qui s'abstient ?

Tableau 1 : Le profil sociologique des abstentionnistes et des votants du 10 juin

	Les abstentionnistes du 10 juin	Les votants du 10 juin
Sexe		
Hommes	41	49
Femmes	59	51
	(100)	(100)
Age		
18-34 ans	46	28
35 ans et plus	54	72
	(100)	(100)
Profession interviewé		
Agriculteur, commerçant, artisan, chef d'entreprise	8	12
Prof. libérale, cadre sup., prof. intermédiaire	18	29
Employé, ouvrier	54	47
Autre, inactif	20	12
	(100)	(100)
Niveau de diplôme		
En dessous du Bac	77	67
Bac et plus	23	33
	(100)	(100)
Logement		
Propriétaire	27	45
Locataire ou logé gratuit	73	55
	(100)	(100)

7. Faites une phrase avec le chiffre entouré.
8. Dressez le portrait robot de l'abstentionniste à cette élection. Faites des hypothèses justifiant ce portrait.
9. Qu'était le vote censitaire en 1835 ?
10. Que veut signifier Daniel Gaxie quand il parle au 20^{ème} siècle de « cens caché » ?
11. En quoi cela remet-il en question le caractère démocratique du suffrage universel ?

Le politologue français Daniel GAXIE (*in L'explication du vote, 1989*) parle de « cens caché » pour désigner cette mise à l'écart à la fois volontaire et contrainte des citoyens les moins compétents en politique.

Sources : CEVIPOF, élections législatives de 2007.

Document 7 : La démocratie de l'abstention

Céline Braconnier et Jean-Yves Dormagen ont enquêté cinq ans sur la démobilisation électorale, à Saint-Denis, dans le quartier des Cosmonautes, un quartier populaire.

En quoi l'abstention de plus en plus importante aux scrutins présidentiels marque-t-elle un tournant ?

En France, l'abstention progresse fortement à partir de la seconde moitié des années 1980. Dans un premier temps, elle touche principalement les élections de « second ordre » (Européennes, cantonales...). Mais jusqu'en 2002, les présidentielles sont relativement épargnées. Le 21 avril 2002 est bien une date importante dans l'histoire électorale de notre pays. En raison de la qualification de Jean-Marie Le Pen au second tour du scrutin. Mais aussi parce que la participation n'avait jamais été aussi faible à un scrutin présidentiel : 71,6 %¹.

Et cette abstention touche en premier lieu les milieux les plus populaires. Dans une cité comme les Cosmonautes, moins d'un habitant sur deux s'est déplacé, au premier tour, pour élire le président de la république. Il faut bien se rendre compte de l'état de la démocratie dans un quartier comme celui des Cosmonautes : on compte 1 400 habitants, dont 700 environ sont des Français en âge de voter. Parmi eux, 500 seulement étaient inscrits sur les listes en 2002. Et au premier tour de la présidentielle, moins de 300 de ces inscrits sont allés voter. Lorsqu'on étudie les listes d'émargement sur la longue période, pour voir qui participe régulièrement, on se rend compte que le noyau dur des électeurs tombe à 150 personnes. Cela se traduit de manière très concrète dans

¹ [Notez le haut niveau de l'abstention aux élections de 2002 : 28,4% alors que Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen recueillaient respectivement et 19,9% et 16,9% des voix (Jospin 16,2%)].

une commune comme Saint-Denis : en 2001, le maire (*Patrick Braouezec*) a été élu, au premier tour, avec un peu moins de 7 500 voix sur une population de 85 000 habitants ! Son prédécesseur (*Marcelin Berthelot*) avait, quant à lui, été élu au premier tour en 1977 avec 20 515 voix. Le constat s'impose de lui-même : la France devient une démocratie de l'abstention. Et cette abstention touche en premier lieu les milieux populaires, qui pèsent ainsi de moins en moins sur le résultat des élections.

Parlez-nous du phénomène des « malinscrits »...

La malinscription, c'est être inscrit, mais dans un autre quartier ou une autre ville que ceux où l'on réside effectivement. Donc ne pas pouvoir voter près de chez soi. L'ampleur de ce phénomène est encore plus difficile à établir que celle de la non inscription.

Ils nous a fallu plusieurs semaines d'enquêtes pour nous rendre compte que 28 % des inscrits au bureau de vote du quartier des Cosmonautes n'habitaient plus, en réalité, dans la cité. Or, les malinscrits votent beaucoup moins que les autres. Il faut des scrutins de haute intensité, tel que le second tour Le Pen/Chirac pour qu'une partie d'entre eux fassent l'effort de se déplacer jusqu'au bureau de vote d'un quartier où ils n'habitent plus.

Vous soulignez le « coût rédhibitoire » de l'inscription ?

Le coût est proportionnel à la distance que chacun entretient avec le monde institutionnel. Distance géographique, dans les quartiers écartés du centre ville et qui ne disposent pas de mairie annexe à proximité. Mais aussi distance d'ordre symbolique. Quand on hésite à se rendre au guichet d'une administration parce qu'on redoute, d'y être méprisé ou victime de racisme, alors le coût à payer pour être inscrit devient vite rédhibitoire.

Vous soulignez la dimension « collective » du vote...

Dans les années 1970, la cité des Cosmonautes voyait plus que le reste du pays. A partir du début des années 1980, on assiste à un renversement de tendance avec une très forte progression de l'abstention, deux fois plus rapide dans ce quartier populaire que dans le reste du pays. En milieu populaire, ce qui domine c'est l'indifférence pour la politique. Lorsque nous questionnons les habitants, une partie connaît à peine les noms des candidats à l'élection présidentielle. Beaucoup ne savent pas ce que recoupe la distinction entre la droite et la gauche et, a fortiori, ne différencient pas gauche et extrême gauche. Ici, la politique est perçue comme un spectacle assez ésotérique [incompréhensible aux non initiés].

Et ce que montrent les études c'est que plus les affrontements politiques étaient clairs et marqués, plus les clivages étaient forts et plus cet indifférentisme avait des chances de reculer. Les 6 alternances gauche/droite entre 1981 et 2002, ont été assez largement perçues comme étant sans alternative, comme n'entraînant aucune amélioration. Ce désenchantement politique a renforcé encore l'indifférentisme.

Plus on est indifférent à la politique, plus on a besoin d'être entraîné – quasi physiquement - pour aller s'inscrire ou voter. Longtemps, les espaces de travail et les quartiers populaires, parce qu'ils étaient encadrés par les syndicalistes et les militants, ont été des territoires où l'on votait beaucoup. Or, l'encadrement partisan et syndical a totalement disparu. En cinq années d'enquête sur le quartier, nous n'avons pas rencontré un seul militant communiste. Pas un seul ! Aujourd'hui, ceux qui votent le font encore souvent en groupe mais la famille et les amis sont désormais les seuls à exercer des pressions civiques. Le travail politise beaucoup moins qu'avant. Et le travail précaire ou l'absence de travail encore moins. Sans compter que les familles elles-mêmes n'échappent pas à la fragilisation et à la déstructuration. Nous avons vu des femmes cesser de voter après un divorce, des enfants ne voter qu'en présence de leurs parents. L'abstention contemporaine dans les milieux populaires, c'est le prolongement dans l'ordre électoral de la déstructuration des liens sociaux.

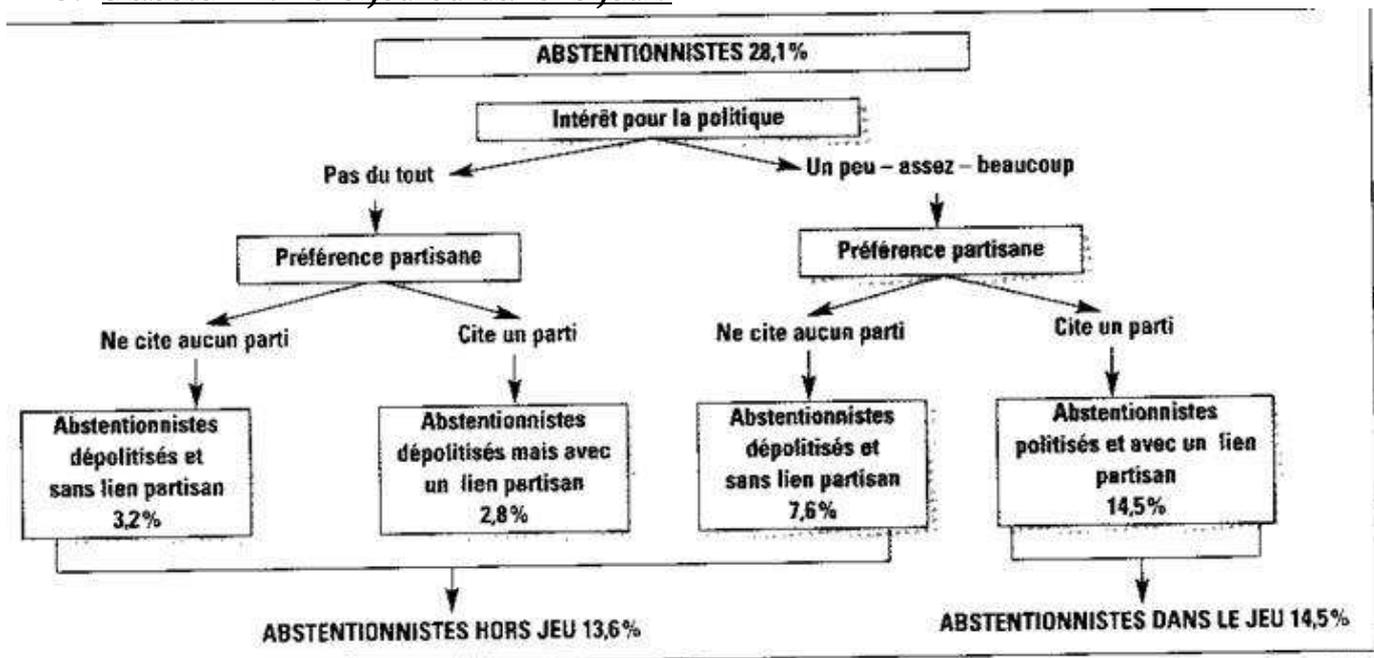
Quels risques peut présenter cette situation ?

Une évolution à l'américaine : le basculement dans l'abstention massive et durable des milieux populaires, et l'émergence d'une démocratie au sein de laquelle il n'est plus rentable politiquement de chercher à représenter les employés et les ouvriers. Et dans laquelle, bien évidemment, les programmes et les politiques publiques visent, en priorité, à satisfaire les intérêts de ceux qui votent, c'est-à-dire des plus privilégiés, classes moyennes et supérieures.

En banlieue, « La politique est un spectacle ésotérique ». Interview de Cécile Braconnier et Jean-Yves Dormagen, le Monde du 13 février 2007.

12. Retrouve-t-on dans cet interview les éléments précédents que nous avons fait sur l'abstentionnisme ?
13. Comment expliquer que, dans les milieux populaires, de nombreuses personnes ne soient pas inscrites sur les listes électorales ?
14. Quel est l'importance de la notion de malinscription ?
15. Quel est dans ce texte la nature du « coût à payer » pour être inscrit sur les listes électorales ?
16. Expliquez la phrase soulignée.
17. Quelles explications sont mobilisées ici pour comprendre l'abstention dans les milieux populaires ?
18. Que pensez-vous du dernier paragraphe du texte ? Vous semble-t-il pertinent pour comprendre l'attitude des partis politiques français aujourd'hui ?

3. S'abstenir : hors-jeu ou dans le jeu ?



Source : J. Jaïffré et A. Muxel, « S'abstenir : hors du jeu ou dans le jeu ? », in *Les cultures politiques des Français*, op.cit. p. 26, 2000.

19. Caractérissez les 2 groupes d'abstentionniste. Montrez que l'abstentionnisme renvoie à 2 rapports antagonistes à la politique.